



À chiens illustres maîtres célèbres



Bernard Pivot
de l'académie
Goncourt

L'auteur lui-même qualifie son travail de « dictionnaire insensé ». Il l'est. Il a réuni dans un volume, aussi gros qu'un teckel trop nourri, tous les chiens qui ont laissé un nom dans l'Histoire. Leurs patronymes, leurs maîtres, leurs races, leurs aventures, leurs singularités, leur gloire, leur postérité. Que des vrais chiens qui ont existé ! Les fictifs, les allégoriques, les romanesques auront droit à un autre volume. L'auteur, André Demontoy, ce passionné de clébards illustres, est vétérinaire. Spécialisé dans les soins aux chiens ? Refuse-t-il la clientèle des chats ?

Roger Grenier – dont le chien Ulysse, un braque saint-germain, figure au catalogue de Gallimard, *Les Larmes d'Ulysse* – dit

**ON RETROUVE
CES COMPAGNONS DE
ROIS, DE PRÉSIDENTS,
DE MILITAIRES,
D'EXPLORATEURS,
DE STARS**

qu'il arrive souvent que le chien et son maître se ressemblent physiquement. Alors, le docteur Demontoy, avec tous ses cabots adoptés ? Est-il lévrier, bouledogue, saint-bernard, loulou, pointer ? A-t-il la vivacité de Dockel, qui, devant sa maîtresse, la reine Victoria, brisa les reins d'un énorme rat qui se croyait chez lui, à Windsor ? A-t-il le courage de Moustache, l'un des chiens de la Grande Armée ? Blessé à Marengo, il rapporta dans sa gueule un étendard abandonné par un soldat mourant dans la plaine d'Austerlitz. A-t-il le flair de Barry, le plus célèbre chien d'avalanches, ou d'Agatha, dont le cartel colombien de la drogue, furieux qu'elle lui ait fait perdre des centaines de millions de dollars, a mis son museau à prix ? A-t-il, ce bon docteur Demontoy, la gentillesse sourcilleuse de Raton, bichon qui, couché sur la table, grommelait, puis jappait de fureur lorsque sa maîtresse, Ninon de Lenclos, ne respectait pas son régime ?

Si pour le chien l'homme est le maître, c'est qu'il en est l'élève. Le plus souvent pour le meilleur : chien de compagnie, d'aveugle, de traîneau, de course, de police, de douane. Parfois, pour le pire : ainsi les féroces mâtiens des conquêtes, dévoreurs d'Indiens (leurs noms connus, retenus, célèbres). Étonnant, le nombre de statues qui perpétuent la mémoire de

chiens très valeureux ou très aimés. Frison-Roche a raconté l'histoire de Flambeau, chien de liaison. Il eut droit aux honneurs militaires et une souscription le fit revivre en bronze. Balto, chien de traîneau, héros américain, statufié deux fois, à Central Park et à Anchorage. À Cracovie, Ozok a bénéficié de la même attention parce que, pendant neuf mois, il resta sur le lieu où son maître fut frappé d'une crise cardiaque. Des chiens qui refusent l'évidence, qui attendent un retour impossible, ne sont pas rares. Ils sont mieux que fidèles : scrupuleux. Dans sa préface, Pierre Perret vante la tendresse, le dévouement de Napo, « le chien de ma vie », pour lequel il a écrit une chanson.

Chiens de race compagnons de rois, de reines, de présidents, de militaires, d'explorateurs, de stars (Hamlet, le lévrier de Sarah Bernhardt, fut dévoré

à Belle-Île par un crocodile que l'actrice avait imprudemment acheté). Clébards aussi, fort nombreux, d'écrivains. On les retrouve, contés, loués,

immortalisés, dans leurs Mémoires et leur correspondance. Les plus fous d'aboyeurs : D'Annunzio, qui offrit à l'un d'eux un collier serti de diamants, et Walter Scott, qui évoqua longuement et amoureuxment Camp, Moida et Nemrod, ses chiens préférés, représentés aussi dans des tableaux. Fanfan, griffon d'Émile Zola, était un chien qui tournait sur lui-même, en rond, sans fin. Guéri, il manifesta le plus tendre attachement à l'écrivain. Puis, brusquement, son démon le reprit. Il mourut dans les bras de Zola. Avec Toby, Gide n'eut guère plus de chance : il était peureux, angoissé, neurasthénique. Froussard était aussi le chien de George Sand, qu'elle appela Badinguet, surnom ironique de Napoléon III. Diderot, lui, jugea en encyclopédiste pressé les amours des chiens : « *Thisbé est une élégante. Sibell la vit et l'aima. D'abord Thisbé fit la coquette. [...] Au bout de trois heures, Thisbé couronna ses feux. Trois heures de coquetterie pour des êtres dont la passion ne dure que quelques jours, c'est beaucoup.* » ●

